

La fronde



L'assemblée générale 2002

Ce 13 juin 2002, s'est tenue l'assemblée générale de FRONT. Ce fut une rencontre agréable et animée puisque plus d'une trentaine de membres y ont assisté.

Suite à la présentation du rapport annuel, du plan d'action de l'année en cours et des états financiers, des élections ont eu lieu. Avant de vous donner les résultats, nous tenons à remercier Caroline Gagnon, qui a malheureusement dû quitter son poste, pour son excellent travail au sein du conseil d'administration et souhaiter la bienvenue à Kate Bulman, nouvellement élue. Soulignons aussi l'élection de Chandra Labelle qui avait été nommée en cours de mandat.

Voici donc la liste des membres du conseil d'administration pour l'année 2002-2003.

- Linda Boisclair, technicienne de service
- Kate Bulman, tôlière - opératrice de presse-pleuse
- Danièle Caron, représentante de Femmes et production industrielle (FPI)
- Suzanne Côté, technicienne de labo, secteur minier
- Claire Cousineau, coordonnatrice de FRONT
- Isabelle Dugré, tuyauteure - plombière
- Chandra Labelle, mécanicienne diesel
- Lise Phillips, technicienne en procédés chimiques
- Héliène Vachon, machiniste - représentante syndicale en prévention

Lise Phillips n'a pu être des nôtres car elle venait de mettre au monde un merveilleux petit poupon. Félicitation Lise ! Durant la période d'échange qui a suivi, les membres ont pu exprimer leurs besoins et suggestions qui ont été pris en considération par le conseil d'administration et l'équipe de FRONT.

Pour finir, nous avons célébré les 10 ans de services de Claire Cousineau, notre coordonnatrice, qui, en plus d'avoir participé à la fondation de l'organisme, ne cesse de militer pour les droits des femmes en non-trad d'une façon exceptionnelle.

Félicitations Claire et surtout merci au nom de toutes les femmes en non-trad !!!



DANS CE NUMÉRO :

Mot pour la présidente	2
FRONT va d'avant	3
Centre des femmes de Ville-Marie	4
Passage non traditionnel	5
Outaouais	6
Abitibi-Témiscamingue	7-8
Paroles de non-trad	9
Harcèlement sexuel	10
Les syndicats jouent un rôle cle	11

Un mot pour la présidente...

Comme notre présidente est en congé, au lieu d'avoir le mot de la présidente, nous avons un mot pour la présidente.. Nous vous reproduisons une lettre adressée à Isabelle.

Mme Isabelle Dugré
Présidente
FRONT

Mme Dugré,

C'est avec grand plaisir et admiration que je m'adresse à vous J'aimerais d'abord vous féliciter pour le travail exceptionnel que vous faites dans le réseau FRONT

J'ai eu l'occasion de recevoir la revue du Colloque 2001 FRONT, dans le concours « Chapeau les filles! »

J'ai lu avec grand empressement toute la revue Tout le contenu était très intéressant, mais j'ai accroché à la page cinq, j'ai lu, relu, et relu encore

Vous transmettez avec enthousiasme un aperçu des raisons de participer et de croire que l'union fait la force

C'est vrai que chacune d'entre nous a une éducation, un vécu différent, soit que l'on soit née au Canada ou dans un autre pays, que le français soit notre langue maternelle ou pas

Nous avons des rêves, l'espoir de construire une meilleure société, un meilleur monde pour nos enfants, où l'égalité et le respect seront les principales valeurs du quotidien

Mme Dugré, je vous encourage à continuer ce beau et difficile travail, parce que grâce à vous

et à votre excellente équipe, beaucoup de femmes reçoivent de l'espoir et de l'inspiration Je sais que peu importe d'où je viens, je sais où je m'en vais Je me reconnais dans vos objectifs Je ressens la nécessité d'aider, d'encourager spécialement les femmes de l'Amérique latine qui doivent se battre mille fois plus que nous ici au Québec parce que leur société n'a pas encore changé

En mon nom et au nom de toutes les femmes qui attendent une opportunité pour réaliser leurs rêves Merci, merci beaucoup!!!

Isabelle Quinonez
Gagnante du concours
« Chapeau les filles ! »

Silence, on tourne...

Après avoir constaté la présence quasi inexistante de femmes et de jeunes dans son milieu de travail, Hélène Vachon, machiniste à la STM, représentante syndicale en prévention (CSN) et membre du conseil d'administration, s'est penchée sur la question et a consulté FRONT afin de trouver des solutions pour corriger la situation

Or, depuis 1998, FRONT coordonne un projet de partenariat syndical patronal, duquel est issu un Comité tripartite composé de représentants du *Syndicat des transports et des employés du service d'entretien* (CSN), de gestionnaires de la *Société de transport de Montréal* (STM anciennement appelée STCUM) et de représentantes de FRONT En résumé, ce comité a émis plusieurs recommandations qui, en majorité, ont été adoptées par la STM, dans le but non seulement d'augmenter l'embauche des femmes, mais aussi de leur assurer des conditions de travail adéquates Les résultats positifs obtenus, ont encouragé le Comité à prolonger le projet

Cette prolongation a pour objectif de développer une formation sur le harcèlement qui s'adressera aux professeurs, aux gestionnaires de premier niveau ainsi qu'aux représentants syndicaux oeuvrant dans des milieux non traditionnels

Aux fins de recherche, nous avons interrogé plusieurs personnes parmi celles ciblées par cette formation Nous en sommes venuEs à la conclusion que plusieurs d'entre elles ne réalisaient pas à quel point les femmes occupant des emplois non trads faisaient face à certains obstacles, dont celui du harcèlement Par conséquent, le Comité a jugé indispensable de créer un outil de sensibilisation pour accompagner la formation

Le choix s'est arrêté sur un document vidéo, dans lequel seront présentées trois mises en situations fictives, basées sur des expériences vécues par nos membres (suite page suivante on tourne)

FRONT va d'avant

Des projets, des projets, des projets !

- Une vidéo sur le harcèlement
- Un projet-pilote sur le mentorat et le réseautage en collaboration avec l'organisme CIME de l'Estrie
- Notre entrée dans les sciences et technologies non trads
- La poursuite de notre collaboration avec le Collège Montmorency
- En octobre, une journée d'étude qui fera suite à notre dernier colloque
- Des formations en vue sur

la Côte-Nord et au Saguenay

- La refonte de notre site Internet
- Création d'une base de données pour notre documentation ainsi qu'une recherche bibliographique sur les grands dossiers de FRONT
- Un colloque au printemps prochain
- Des représentations politiques de toutes sortes de la CCQ à la FFQ !
- ...et tout ce que vous osez nous demander !

Pour réaliser tout ça, l'équipe met la dernière main à un blitz de demandes de subvention afin que ces projets démarrent le plus tôt

possible

Surveillez les prochains numéros de *La fronde*, on vous tient au courant des développements au fur et à mesure

D'ici là, nous souhaitons à chacune un heureux été !

L'équipe et sa nouvelle fragrance printanière (parfum fait d'un mélange d'ancien et de nouveau)

Sonia Aubin, JC Chayer, Claire Cousineau, Isabelle Dugré, Berthe Lacharité, Linda Lavoie, Martha Ortiz ainsi que Caroline Vachon, stagiaire universitaire pour l'été

(on tourne suite) La première vise le milieu scolaire, la deuxième, l'embauche et la troisième, les milieux de travail syndiqués. Dans les trois cas, on présente une situation négative suivie de témoignages de femmes en non trad, de professeurs, de gestionnaires et de représentants syndicaux qui viennent démystifier ce que vivent les femmes et suggérer certaines solutions. Pour finir, on présente la même situation, mais cette fois, on y fait intervenir la personne en autorité qui fait en sorte que la situation se règle.

Après avoir consulté plusieurs de nos membres, un scénario a été écrit par Sylvie Legault, comédienne et scénariste (qui a participé à l'animation du dernier colloque). Nous en sommes donc à l'étape de la production.

Durant quatre jours, une équipe professionnelle a réalisé le tournage dans les locaux de l'Usine Crémazie, dont l'accès nous a été gracieusement autorisé par la STM. Pour sa part, le syndicat, en plus d'appuyer nos démarches auprès de ses membres, a recruté plusieurs figurants parmi les employés. Nous tenons ici à souligner la participation exceptionnelle d'Hélène Vachon (photo ci-jointe, lors d'une séance de maquillage durant le tournage) qui bénévolement, nous a servi de guide, de recherchiste, de support technique (et moral !).

Bref, cette formation, incluant la vidéo et un guide d'accompagnement, devrait être complétée d'ici la mi-novembre et présentée dans le cadre d'un colloque sur le harcèlement prévu à la fin novembre. Celui-ci regroupera des chefs d'entreprises et des dirigeants de services de ressources humaines parmi lesquels nous espérons initier de nouvelles collaborations.

En conclusion, cette expérience est non seulement enrichissante pour FRONT et ses membres, mais servira sûrement à améliorer les conditions d'étude et de travail des femmes en milieux non traditionnels.

MERCI HÉLÈNE !!!



L'ACCÈS DES FEMMES AUX EMPLOIS NON TRADITIONNELS EN USINE DE TRANSFORMATION DES PRODUITS FORESTIERS

Un grand titre de projet, qui en dit long surtout sur nos réalisations !

Depuis un peu plus d'un an, le **CENTRE DE FEMMES DE VILLE-MARIE** (au Témiscamingue) a entrepris des démarches de sensibilisation auprès des femmes, des entreprises, des syndicats et de la population sur la place des femmes dans les métiers non traditionnels en usine de transformation des produits forestiers. Plusieurs actions ont été réalisées jusqu'à maintenant, mais nous considérons que ce n'est qu'un début, qu'il y a encore beaucoup à faire dans un milieu où les possibilités d'emploi non traditionnel sont abondantes.

Le Centre de Femmes de Ville-Marie a pour mission l'amélioration des conditions de vie des femmes témiscamiennes. C'est pourquoi nous considérons important de permettre à davantage de femmes d'accéder à ces emplois qui offrent des meilleu-

res possibilités pour améliorer leurs conditions de vie !

Trêve d'histoire ! Voici quelques actions qui ont eu lieu dernièrement ou qui sont en cours présentement.

En avril dernier, lors de la remise régionale des bourses *Chapeau les filles*, nous avons reçu avec plaisir Isabelle Dugré et Claire Cousineau de FRONT. Nous avons profité de leur passage chez nous pour organiser un « 5 À 7 NON TRAD ». Une quinzaine de femmes étaient présentes, principalement des femmes en recherche d'emploi. Deux femmes *non trads* du Témiscamingue, soit Nicole Caron (travaillant dans une usine de transformation des produits forestiers) et Lorraine Falardeau (agricultrice), de même qu'Isabelle Dugré, nous ont présenté leur métier et leur passion. C'est dans une ambiance conviviale que nous avons pu en connaître davantage sur les emplois non traditionnels. Pour certaines, ce

fut l'occasion de confirmer leur choix de s'orienter vers un emploi non traditionnel.

Les 23-24-25 mai derniers se tenait à Lorrainville le 1^{ER} SALON DE LA 2^E ET 3^E TRANSFORMATION DES PRODUITS FORESTIERS. Tout au long de la fin de semaine, nous avons un kiosque sur place afin de présenter les actions réalisées, sensibiliser la population à la place des femmes dans les usines et de rencontrer certains promoteurs afin de les sensibiliser à l'embauche de femmes lorsqu'il sera temps pour eux d'engager leur personnel. Plus d'une quarantaine de personnes se sont arrêtées à notre kiosque, soit pour visionner le vidéo *Par ici les filles*, ou encore pour nous questionner sur la place d'un Centre de Femmes dans la 2^e et 3^e transformation des produits forestiers. Quelle intrigue !!! Ce fut une réussite pour nous et nous espérons être présentes lors du prochain Salon forestier.

(Suite page suivante. Accès)



Photo du 5 à 7 au Centre de Femmes de Ville-Marie

PASSAGE NON TRADITIONNEL

Trois femmes originaires de Granby et anciennes participantes à PNT remportent un prix au gala régional du concours *Chapeau, les filles !*

C'est à Granby, le 29 avril dernier qu'avait lieu cet événement. Les lauréates sont Chantal Brodeur, de la compagnie Précision service pour le volet formation en entreprises, Manon Maltais, finissante en formation professionnelle au DEP en mécanique industrielle ainsi que Marianne Chagnon, finissante en techniques d'usinage, font partie des quarante lauréates régionales de

la Montérégie du concours *Chapeau, les filles !*

Travailleuse en usinage, Chantal Brodeur s'est vue mériter une bourse de 500 00 \$ émise par le Réseau montérégien des organismes non traditionnels, alors que Manon Maltais, élève en mécanique industrielle au Campus de Cowansville, a reçu la même somme pour le volet entrepreneurship. Par ailleurs, Marianne Chagnon, élève en techniques d'usinage a remporté une bourse de participation de 100 00 \$

Le concours *Chapeau, les filles !*, vise à récompenser les femmes qui étudient à la formation professionnelle au secondaire ou à la formation technique au collégial ou soit en formation sur mesure ou en entreprise en vue de faire carrière dans un métier traditionnellement masculin.

Les lauréates du concours sont des modèles de réussite et des sources d'inspiration pour les jeunes filles qui travaillent à définir leur choix de carrière.

L'équipe de Passage non traditionnel

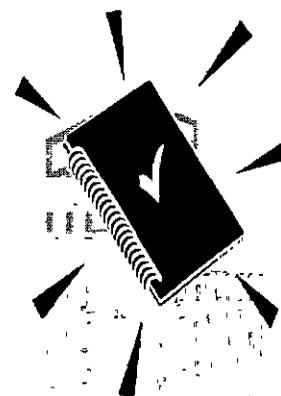
(Accès suite de la page 4) qui devrait avoir lieu l'an prochain. Suite à cet événement et dans le cadre du Congrès régional de l'AFÉAS, partenaire important du Centre de Femmes dans ce projet, nous avons tenu un COCKTAIL D'INFORMATION sur les réalisations et les avancées du projet. Une vingtaine de femmes étaient présentes, principalement des membres AFÉAS.

Principalement, les données les plus importantes qui ont été présentées lors de tous ces événements sont en lien avec le fait que nous avons constaté que les femmes, dans les usines de transformation du bois au Témiscamingue, se retrouvent davantage dans les usines de déroulage, comparativement aux usines de sciage ou de pâtes et papiers. Raison principale : celle qui nous semble la plus probable et la plus frappante c'est que les postes d'entrée dans les usines de sciage sont encore les plus durs physiquement, même si nous savons que les hommes seraient aussi gagnants avec la modernisation de ces postes de travail. Aussi, lorsque nous retrouvons des usines de déroulage et de sciage à proximité, les femmes choisissent davantage les usines de déroulage. Est-ce parce qu'il y a déjà des femmes dans ces usines ? Que les postes de travail sont mieux adaptés dans ces usines ? Est-ce dû aux mentalités ? Tous ces facteurs à la fois ? Nous tenterons de répondre à ces questions.

Finalement, nous travaillons présentement à la conception d'UN GUIDE D'INFORMATION ET DE SENSIBILISATION POUR LES ENTREPRISES, LES SYNDICATS ET LES PROMOTEURS SUR LA PLACE DES FEMMES DANS LES MÉTIERS NON TRADITIONNELS ET SUR LES PROGRAMMES D'ACCÈS À L'ÉGALITÉ. Nous espérons pouvoir distribuer cet outil aux entreprises et syndicats, rencontrés tout au long du projet, dans le courant de l'été.

Vous connaissez des femmes témiscamiennes qui travaillent dans un emploi *non trad* ou qui désirent s'orienter dans cette option ? Vous avez des questions sur notre projet ? N'hésitez pas à nous contacter.

SUZANNE BOISVERT
CENTRE DE FEMMES DE VILLE-MARIE
(819) 622-0111
SUZANNEB_CDF@TEMISCAMINGUE.NET



Les non-trads de l'Outaouais se manifestent !



Option Femmes Emploi est en plein développement en ce qui a trait au non traditionnel dans l'Outaouais. L'an dernier, nous avons formé un comité régional composé de partenaires tels que le Collège de l'Outaouais, l'Université du Québec à Hull, les Commissions scolaires, le Conseil du statut de la femme, Emploi Québec et le ministère de l'Éducation. Le mandat du comité, en collaboration avec Option Femmes Emploi, consiste à élaborer des projets et à faire des demandes de subvention aux diverses instances.

Voici quelques exemples des projets qui ont été acceptés et qui vont bientôt voir le jour :

- Création d'un réseau de travailleuses et étudiantes non trads
- Conception d'une tournée régionale dans les écoles à l'aide d'un kiosque et d'outils d'animation
- Lancement d'un site web complètement non trad
- Réalisation d'une enquête auprès des femmes en formation professionnelle et

formation technique pour connaître les obstacles rencontrés et les solutions à apporter afin de faciliter leur démarche et l'obtention de leur diplôme.

Donc, ça bouge en masse dans l'Outaouais. Le 24 avril dernier, nous avons organisé la première rencontre de notre réseau des travailleuses et étudiantes. Pour ce, nous avons convié les membres de FRONT, JC Chayer et Isabelle Dugré, pour nous donner un p'tit coup de main et surtout pour nous supporter dans notre démarche. L'évènement a été un succès! En tout, vingt-cinq femmes se sont présentées à notre 5 à 7 et ce, seulement par le biais d'une petite annonce dans le journal local. Toutes en ont profité pour créer des liens et échanger sur leur réalité.

Commentaire d'une membre de notre réseau :

« J'ai aimé rencontrer des femmes qui vivaient les mêmes choses que moi. La rencontre était dynamique et accueillante. Il serait très intéressant de revivre cette expérience. J'ai été agréablement surprise de l'ambiance et de l'information disponible. Merci de votre support. »

Josée Gionet, technologue en bâtiment.

Nous organisons présentement le lancement de notre site web régional le 13 juin 2002. Il sera bilingue, pour s'assurer de joindre toutes les régions de l'Outaouais de même que l'Ontario. L'adresse du site est la suivante : www.emploicontrad.org et vous êtes invitées à le visiter pour ensuite nous partager vos commentaires et suggestions.

En terminant, nous aimerions remercier chaleureusement les membres de FRONT pour leur appui et leur disponibilité. Merci aussi aux « intervenantes » à travers le Québec qui nous ont donné de bons conseils et beaucoup d'information pour nos multiples projets. Ce fut un travail d'équipe et nous sommes particulièrement fières du chemin que nous avons parcouru pour les femmes de notre région.

Merci !

Les filles de l'Outaouais !

Toute une virée : FRONT en Abitibi-Témiscamingue

Chose promise, chose faite !

C'était en mai 2001, la plénière du colloque de FRONT roulait bon train. Tour à tour, des participantes prenaient des engagements afin d'élargir le réseau de FRONT. Nous étions du nombre, Suzanne Boisvert et moi, nous nous engageons à faire venir des filles de FRONT en Abitibi-Témiscamingue. Nous avons tenu notre promesse. Le 18 avril dernier, Isabelle Dugré et Claire Cousineau débarquaient à Val-d'Or pour entreprendre une tournée de près de 500 kilomètres en trois jours de Val-d'Or à Ville-Marie en passant par Rouyn-Noranda.

Première journée : Val-d'Or

Je me rends à l'aéroport pour accueillir nos visiteuses à 14 h. Nous avons rendez-vous à un 5 à 7 au Centre de formation professionnelle de Val-d'Or. En attendant, on fait un petit tour de ville et on avale une bouchée car Isabelle et Claire n'avaient pas dîné avant de partir. Arrivées au centre de formation professionnelle, on visite les lieux en compagnie de la directrice adjointe, Lorraine Lanoix, puis on se rend au local du 5 à 7. **Déception !** les étudiantes invitées ne se sont pas présentées. La tournée commence sous un mauvais jour.

Toutefois, deux travailleuses non trads étaient présentes ainsi que le directeur et la directrice adjointe du centre de formation. De façon très informelle, la conversation s'engage sur la problématique de l'exercice de métiers non traditionnels, sur les activités de FRONT, son membership et son fonctionnement. Les échanges sont chaleureux et les parti-

cipantes sont intéressées par ce que FRONT a à offrir. On quitte le centre vers 18 h 30, on soupe, puis on prend la route vers Rouyn-Noranda (106 km) où seront logées Isabelle et Claire.

Deuxième journée : Rouyn-Noranda et Ville-Marie

La journée débute par la remise des prix aux lauréates régionales du concours «Chapeau les filles». Isabelle est invitée à prendre la parole dans un vibrant témoignage, elle raconte son expérience de non trad, une histoire qui séduit l'auditoire. Elle présente ensuite l'organisme FRONT et la pertinence de son action auprès des non trads. Le Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue en profite pour annoncer qu'il défraiera l'adhésion de toutes les lauréates à FRONT pour un an. Le dîner offert sur place permet aux filles de FRONT de répondre aux questions des personnes présentes.

Puis, on reprend la route, direction Ville-Marie (136 km) où Suzanne Boisvert a organisé une activité qu'elle vous raconte elle-même. Arrivées à Ville-Marie, on a le temps d'admirer le magnifique point de vue sur le lac Témiscamingue à partir du petit parc qui le borde. Un petit tour de ville et nous voici au rendez-vous. La rencontre se déroule dans l'enthousiasme en présence de plusieurs personnes. De retour à Rouyn-Noranda vers 9 h 30. Ouf ! pas question d'aller danser.

Troisième journée : Rouyn-Noranda, samedi matin

Cette fois, c'est au cours d'un

brunch que Claire et Isabelle seront présentées à une «brochette» d'invitées. Seize personnes étaient présentes, des étudiantes en formation professionnelle (DEP) et en formation technique (DEC), une électricienne, des représentantes de l'école de formation professionnelle, une professeure du Cégep, une représentante du CLE, une représentante de la Direction régionale du MEQ, des représentantes du Regroupement de femmes et, présence remarquable, le directeur général du Conseil de développement régional (CRDAT). Il faut dire que le CRDAT est sérieusement impliqué dans le projet de l'accès des femmes aux professions et aux métiers non traditionnels en région.

Quelle rencontre ! Isabelle était en verve ce matin-là. Elle raconte (longuement) la démarche qui l'a conduite vers le métier de plombière-tuyauteuse, elle parle de FRONT et des actions de FRONT, bref, elle n'a pas le temps de manger. Très compatissante, Claire la supplie de lui céder la parole et d'avaler ses crêpes qui refroidissent, ce que fait Isabelle non sans se faire prier. L'auditoire était suspendu aux lèvres de ces filles passionnées et de chaleureux échanges ont suivi leurs exposés.

Les étudiantes étaient très enthousiastes et prêtes à s'engager dans la création d'un réseau régional. La représentante du CLE voulait avoir des arguments à présenter à ses «clientes». Il y a eu des échanges sur les difficultés de convaincre certains employeurs d'embaucher des femmes dans des emplois non traditionnels.

(Suite page suivante)

FRONT en Abitibi-Témiscamingue

Enfin on a littéralement dû mettre les participantes à la porte vers 14 h Isabelle et Claire, *euphoriques*, flottaient sur un nuage

Une heure de repos, un petit tour de ville (peu de temps pour les visites touristiques au cours de cette tournée), puis en route vers l'aéroport Bye ! Au revoir ! bisous, bisous, à la prochaine et les voilà reparties vers la métropole (J'aurais aimé être courant d'air pour écouter leur conversation au cours du voyage de retour)

L'avenir de FRONT en Abitibi-Témiscamingue

Cette visite éclair de FRONT a permis de rencontrer plusieurs personnes qui ont manifesté leur intérêt pour un regroupement de travailleuses et d'intervenantes en non trads. Ces personnes constituent un noyau pour créer un tel organisme en région Pour sa part, Le Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue s'engage à donner suite à cette idée On peut donc espérer que le réseau de FRONT s'étendra, sous peu, jusqu'en Abitibi-Témiscamingue

Petits potins

Cette escale en Abitibi-Témiscamingue tombait juste au moment où FRONT préparait une intervention devant le Groupe de travail sur l'équité salariale au sujet de *la Loi canadienne sur les Droits de la personne et l'Ordonnance de 1986 sur la parité salariale* Isabelle avait son portable, son téléphone cellulaire, pour rester en contact avec le bureau et accéder à distance aux travaux de rédaction du mémoire Et la «technologie» fit défaut Impossible de se brancher sur Internet, le téléphone cellulaire n'avait pas été réactivé enfin, la communication était rompue Après plusieurs démarches, le téléphone a été réactivé et, à mon bureau à domicile, elles ont pu utiliser mon ordinateur et se brancher à la grande «toile»

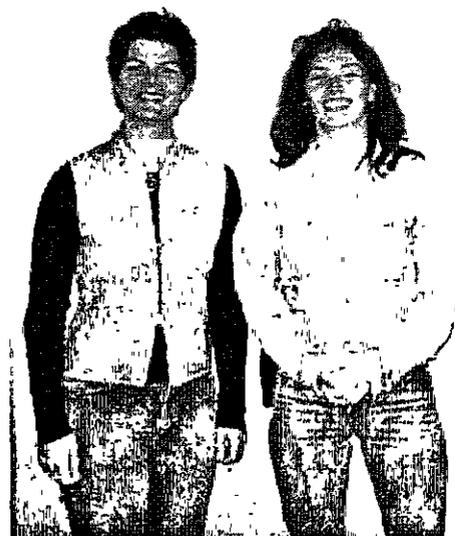
Isabelle a aussi fait une rencontre mémorable avec une étudiante en plomberie-tuyautage qui avait déjà travaillé dans ce domaine Elles en

avaient des choses à se dire Notre étudiante était sous le charme et Isabelle était ravie (Voir photo plus bas)

La température a aussi fait des siennes Elles sont arrivées sous un soleil radieux à environ 20° Elles sont reparties sous un ciel nuageux, un vent du nord cinglant, et une température d'environ 0° Ont-elles vraiment vu des flocons de neige ?

Yvonne Carlos

Agente de projet pour le Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue



Nous vous souhaitons
de belles vacances,
du plaisir, du repos, de l'amour...
L'équipe de FRONT

MACHINES À COUDRE
Industrielle & Domestique

Réparation
& Entretien

Achat • Vente • Location
Perle St-Jean

Télé: (450) 248-0795 Cell: (514) 240-4288

Paroles de non-trads

Comment améliorer la vie d'une non-trad...

J'en parle avec des collègues, j'ai donné mon nom pour faire du mentorat mais viens d'apprendre que les filles de l'Institut maritime du Québec (IMQ) ne sont plus membres de FRONT faute d'avoir la force et le courage de se lancer dans une lutte qui semble perdue d'avance tant le monde des marins est masculin, macho et incommensurablement et indécrottablement enlisé dans ses traditions millénaires qui commencent avec les esclaves enchaînés à leurs rames et les marins enrôlés de force à la sortie des bars.

C'est donc moi qui « prend le crachoir », comme on dit, alors que je suis maintenant confortablement installée dans mon bureau de gestionnaire de navires. Le milieu n'en demeure pas moins non trad, nous ne sommes encore que quelques filles, ici, à ne pas être secrétaire mais c'est nettement moins rough (Je veux dire que la ségrégation est moins ouverte!), ce qui me permet de mesurer un peu mieux où j'étais et pourquoi les filles de l'Institut maritime n'ont même pas pu vous écrire !

J'ai terminé le cours de l'IMQ pendant lequel j'ai navigué comme cadette de pont (stage de 12 mois sur les navires), puis comme officier (les sommités de la langue française disent qu'on doit dire officière mais je ne m'y fais pas !) pendant 3 ans. J'ai essuyé les refus sans raison des employeurs avec mon excellent dossier et mes bonnes références alors que mes collègues de classe étaient tous embarqués depuis longtemps. J'ai subi des officiers et capitaines qui n'y allaient pas de voix morte sur les engueulades dans le but évident de me faire débarquer, découragé vertement des marins (à la tonnétrique !) qui me faisaient des avances très peu subtiles, fait ma dernière traversée alors que j'étais enceinte (sans le dire à l'équipage), alors que mon chum naviguait sur un autre bateau, en sachant bien que ce voyage-là serait mon dernier voyage en mer et que je n'avais plus qu'à me trouver une autre carrière.

Harcèlement ? Jusqu'à récemment, je ne savais pas que c'en était, mais maintenant je peux dire que si j'avais su, j'aurais eu matière à porter au moins une plainte à chaque voyage (ce que je n'aurais d'ailleurs jamais fait, par crainte de me couper l'herbe sous le pied et de la couper pour toutes les filles à venir). Ce harcèlement psychologique avait rarement à voir avec les abus sexuels.

Jamais non plus on ne m'a dit parce que tu es une femme. Il n'y a rien sur les navires pour protéger les femmes des abus, rien qui incite une compagnie à les engager, pas de syndicats pour les protéger et bien peu de liens entre elles et avec aucune femme dans « le monde extérieur » pour maintenir leur moral. Sur le navire, chacun est seul et la seule issue quand ça va vraiment mal est de déclarer le décès de sa mère pour débarquer sans payer son billet Singapour-Montréal. La liste des abus possibles (pour les hommes aussi d'ailleurs !) dans ces milieux fermés, coupés du monde, en dehors des lois, où le capitaine est encore « le seul maître à bord après Dieu » est si longue que je pourrais écrire encore très longtemps. (Une bonne fois je ressortirai mon crayon pour vous écrire un roman sur les paysages magnifiques des glaciers du grand Nord, les karaokés des philippins et l'air bête et hautain du capitaine Smith quand il montait à la timonerie !)

Mais que pourraient alors y faire le gouvernement et le statut de la femme et etc ?

- Inciter au moins les compagnies canadiennes et principalement celles ayant des navires battant pavillon canadien à engager des femmes (Je parle d'incitatifs économiques pas belles recommandations en l'air !)
- Travailler avec l'Institut maritime pour encourager des changements dans l'éducation des futurs marins et officiers (Je sais qu'il y a du monde qui travaille là-dessus, là-bas, et ont des idées mais peu de moyens)
- Soutenir les filles en aidant la mise sur pied de groupes de soutien comme FRONT, incluant des formations, de l'information sur leurs droits, etc

Je parle pour celles qui naviguent mais c'est toute une industrie, ici et ailleurs, qui aurait bien besoin d'un petit coup de pouce (ou plutôt d'un bon coup de pied quelque part !) pour que de plus en plus de femmes puissent entrer dans le ghetto fermé du débarquement, des agences maritimes, de l'inspection des navires.

Ce qu'il y a, c'est que souvent une expérience de navigation est essentielle pour obtenir l'un de ces emplois incroyablement bien rémunérés et très en demande. Et si nous sommes si peu nombreuses dans ce bureau c'est aussi à cause de ça. Il y a beaucoup de filles qui commencent le cours de navigation mais bien peu qui le finissent.

(suite dernière page paroles de non-trads)

Le harcèlement sexuel... Où, quand, comment porter plainte?

Depuis environ un an, FRONT participe à un groupe de discussion de la *Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse* (CDPDJ) qui examine l'impact de l'Arrêt Beaudet sur le traitement des plaintes de discrimination, plus particulièrement de harcèlement sexuel. N'étant ni juriste, ni spécialiste en la matière, je tenterai dans le texte qui suit, de vous résumer les débats et les recommandations qui ont été soulevés.

Le harcèlement sexuel étant un sujet dont la définition varie selon les «cultures», l'application des lois qui le régissent est d'autant plus complexe. Suite à de récents jugements¹, les victimes risquent dans certains cas de perdre des droits de recours.

Le 21 mai dernier, le groupe a tenu une rencontre à laquelle assistaient différentes intervenantes (et un intervenant!) de milieux syndicaux, communautaires et de recherche.

Dans un premier temps, l'Arrêt Beaudet fait en sorte que les victimes qui ont recours à la CSST ne puissent plus recourir à la CDPDJ car la décision rendue par le Tribunal des lésions professionnelles implique une interdiction au double recours du fait qu'il a une juridiction exclusive.

Dans un deuxième temps, des plaintes de harcèlement sexuel ont été jugées par un tribunal d'arbitrage, où l'arbitre avait aussi juridiction exclusive lors du règlement d'un grief. Donc, encore une fois, l'interdiction au double recours est soulevée.

L'impact sur les femmes en milieux non traditionnels (syndiqués) est plutôt négatif, puisqu'au départ, le syndicat

n'appuie pas nécessairement les femmes, et les articles et amendements des conventions collectives sont votés par une majorité d'hommes, qui en sont peu concernés. Malgré le fait que les syndicats se doivent de défendre tous leurs membres, ils n'ont aucune obligation de poursuivre en arbitrage la totalité des griefs qui leur sont déposés.

Bref, divers tribunaux pourront juger des causes de harcèlement sexuel et par conséquent, les jurisprudences déjà établies par la CDPDJ risquent d'être démantelées. De plus, la CSST et les arbitres ne sont pas nécessairement habilités à traiter ces causes, le harcèlement sexuel n'étant pas leur « spécialité ». Suite à ces constatations, le groupe a exprimé ses inquiétudes et ses questions face à la situation.

Par conséquent, le 11 juin dernier, le Président de la CDPDJ, Monsieur Pierre Marois, a invité le groupe à une rencontre spéciale, à laquelle se sont joints des dirigeants syndicaux et autres groupes, pour discuter des

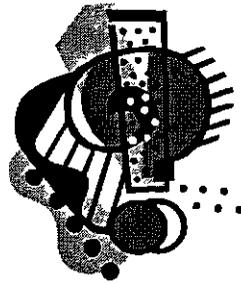
recours perdus et des solutions envisagées (par exemple, l'amendement de certains articles de la Charte).

Lors de cette rencontre, les jugements en cause nous ont été expliqués et des recommandations ont été émises quant à l'importance pour les victimes de continuer à porter plainte auprès de la CDPDJ. En somme, nous avons tenté d'élaborer des stratégies afin de rétablir la situation. Une autre rencontre aura lieu afin de les concrétiser.

En conclusion, si une plainte est logée soit au niveau de la CSST ou au niveau syndical (grief), la victime se doit tout de même de le faire auprès de la CDPDJ qui procédera à une enquête (puisque ce droit lui est toujours accordé). Advenant le rejet de la plainte et après avoir épuisé tous les recours auprès d'un autre tribunal, la Commission sera en mesure de la diriger vers le Tribunal des droits de la personne, le délai de dépôt ayant été respecté.

Sonia Aubin

¹ Arrêt Béliveau St-Jacques, Arrêt Beaudet et quelques récents cas d'arbitrage dont j'attends les références.





Jitka Kucharova
Massage Therapist /
Massothérapeute
 Swedish Massage Suédois

Gift certificate available
 Certificat cadeau disponible

(514) 414-3546 Member AMPQ Membre #193-2

Intégration et maintien des femmes en non-traditionnel

Nous avons reproduit un article du bulletin de FPI

Les syndicats jouent un rôle clé

« L'implication du syndicat peut faire toute la différence entre une intégration réussie ou un échec dans les secteurs d'emploi traditionnellement masculins »

C'est le constat que fait Mme Marie-Josée Legault, professeure de relations industrielles à la Télé-université, après avoir réalisé des études de cas dans des secteurs d'emploi cols bleus

Les propos de Mme Legault ont été illustrés par ceux des autres conférenciers(ères) et participant(e)s dans le cadre d'une conférence-discussion organisée par Femmes et production industrielle le 6 mars dernier à Victoriaville. La rencontre réunissait près d'une centaine de travailleuses non traditionnelles, responsables de syndicat, intervenantes et partenaires FPI et portait sur le rôle des syndicats en matière d'intégration des femmes et de maintien en emploi.

« J'ai vu des syndicats très actifs pour la promotion de programmes d'accès à l'égalité et de l'embauche des femmes ainsi que pour l'intégration de problématiques féminines à la convention collective », a précisé Mme Legault « Quand le comité s'implique, le syndicat a un effet accélérateur sur le changement. Une politique syndicale peut faire beaucoup pour assainir le milieu de travail dans des dossiers comme le harcèlement ou l'affichage pornographique, par exemple. Elle permet également d'agir sur des dossiers comme

les mécanismes d'embauche, la mobilité interne, les congés de maternité, les horaires, les équipements de sécurité, les vêtements de travail, les installations sanitaires, etc »

Selon Mme Legault, les travailleurs et les syndicats ont souvent des préjugés et des craintes face à l'embauche des femmes. Il peut en résulter un isolement difficile à vivre pour celles-ci, d'autant plus que les femmes se reconnaissent peu dans la vie syndicale

« Le problème est le silence qui entoure les réactions d'une minorité de travailleurs », a précisé Mme Legault « L'autorité morale du syndicat peut alors jouer un rôle majeur dans la sensibilisation des travailleurs » Mme Legault a souligné enfin l'importance de s'attacher en profondeur à la différence entre les notions d'égalité et d'équité

Des expériences réussies

« Les femmes doivent se faire valoir auprès des instances syndicales et y être présentes si elles veulent faire avancer les choses »

Mme Hélène Vachon, machiniste et responsable en santé et sécurité au travail à la Société des transports de Montréal (STM), sait de quoi elle parle. Quand elle s'est rendu compte que la STM n'engageait pas ses jeunes stagiaires à cause d'une clause qui exigeait 5 ans d'expérience pour l'embauche, elle s'est tournée vers son syndicat qui a fait les représentations nécessaires. Aujourd'hui, la STM compte une centaine de femmes sur 2 000 employé(e)s, dont quinze occupent des postes non traditionnels.

Le syndicat a également élaboré une politique pour contrer le harcèlement et a mis sur pied un comité élu pour recevoir les plaintes « Ce sont des gens formés auxquels les travailleuses peuvent se référer », a expliqué Mme Vachon « Les choses peuvent se régler entre nous sans qu'on doive nécessairement en arriver aux mesures disciplinaires »



Le syndicat a également fait voter en assemblée générale une politique d'accueil et d'information envers les nouveaux

membres « Ça nous permet de les sensibiliser aux nouvelles réalités et aux tabous relativement à la présence des femmes », a expliqué M. Claude Courchesne, ancien vice-président du Syndicat du transport et des employés des services d'entretien de la STM

« Notre syndicat s'est enrichi de plusieurs militantes », a poursuivi M. Courchesne « C'est au syndicat d'inviter les femmes à prendre leur place et de les sensibiliser à l'importance de l'activité syndicale pour améliorer leur sort »

Mme Vachon a fait état, pour sa part, de l'importance d'avoir des réseaux extérieurs d'échanges et de support tels que FRONT dont elle est membre

Mme Isabelle Dugré, tuyauteuse et présidente de FRONT, a été à même de constater que des
(suite au verso . rôle clé)

Journal de Femmes regroupées
en options non traditionnelles

6839 A Drolet, bur. 301
Montréal, Qc
H2S 2T1

Téléphone : (514) 273-7668
et 1-877-273-7668

Télécopie : (514) 273-7621

Courriel : nontrad@front.qc.ca

Ce numéro du journal de FRONT
est dû à la collaboration de :
Isabelle Quinonez,
Suzanne Boisvert, Optron
femmes emploi, Yvonne Carlos,
Anjuna Langevin, Femmes et
production industrielle
ainsi que l'équipe de FRONT.

Mise en page Linda Lavoie
Révision de textes : Sylvie
Rheault

Les opinions exprimées dans ce
journal sont celles des auteures
et ne sont pas nécessairement
partagées par l'organisme.

FRONT (Femmes regroupées en
options non traditionnelles) est
un organisme à but non lucratif
qui regroupe des travailleuses
et des étudiantes oeuvrant
dans des secteurs non
traditionnels à travers le
Québec.

Retrouvez-nous sur le
web :
www.front.qc.ca

(rôle clé. . suite)

percées tangibles sont faites par les femmes en non-trad lorsque les interventions sont menées par la base, par les syndiquées elles-mêmes

D'où l'importance, selon Mme Dugré, de développer les réseautages des syndiquées dans le secteur non traditionnel, de développer les liens entre les responsables de condition féminine des grandes organisations ou centrales syndicales et les travailleuses, trop souvent isolées

« On a beau être un "gars de la gang", a expliqué Mme Dugré, on redevient femme au moment de dire non à l'affichage pornographique, de demander des toilettes ou de tomber enceinte. Dans de tels cas, le syndicat a un rôle majeur à jouer »

Briser les cadres

Selon M. Roland Simoneau, coordonnateur régional de la CSD Centre-du-Québec, la présence des femmes s'accroîtra avec la rareté de la main-

d'œuvre masculine dans les secteurs de pointe et les retraites massives des prochaines années

« Les syndicats vont devoir s'ajuster à la présence des femmes dans les secteurs traditionnellement masculins. Il faudra écouter ce qu'elles ont à revendiquer pour faciliter leur intégration et leur maintien en emploi. Nous devons les intégrer dans nos structures syndicales »

Pour sa part, Mme Ginette Voyer, responsable du bureau régional Mauricie-Centre-du-Québec du Conseil du statut de la femme, a expliqué que les travailleuses des deux régions étaient encore largement concentrées dans des ghettos d'emplois féminins peu reliés aux orientations stratégiques régionales, qu'elles disposaient d'un revenu d'emploi inférieur à celui des hommes de leur région et des québécoises en général et qu'elles étaient moins syndiquées que les hommes

Elle a conclu en rappelant que l'accès des femmes à des professions et métiers non traditionnels leur permettra de bénéficier de conditions salariales plus avantageuses

(Paroles de non-trads. suite)

C'est facile de se dire « ce métier n'est pas pour moi » quand rien dans le milieu où l'on travaille ne nous ressemble. Je me suis déjà fait dire par un capitaine qui venait de me faire une super bonne évaluation sur mon travail d'officier. « Il y a juste une chose, c'est que tu parles pas assez fort et que tu es trop douce. Il faut que tu montres aux gars que c'est toi le boss. Regarde, prends exemple sur notre boss (un chef des matelots - 6 pieds, 300 lbs, Newfoundlander à la voix tonitruante qu'on entendait d'un bout à l'autre du pont de 200 m de long sans micro!) » Ce n'était même pas une joke!

Anjuna Langevin

ATTENTION ! ATTENTION !

Pour les membres de FRONT qui n'ont pas pu assister à l'assemblée générale mais qui, toutefois, désirent recevoir la documentation s'y rattachant (rapport annuel, plan d'action, rapport financier) faites-nous signe. Il nous fera plaisir de vous les envoyer par courrier ou par courriel.